

LE PERSONNAGE DE ROMAN, DU XVII^e À NOS JOURS

Perspectives et enjeux

Le personnage de roman est un élément qui se retrouve à la croisée des fondamentaux du genre: il est créé par l'auteur, introduit dans le récit par le narrateur et c'est en principe son histoire que le lecteur va suivre. Ce personnage est par conséquent une entrée privilégiée par le lecteur pour accéder à la vision du monde proposée par le roman.

Et en effet, la présentation du personnage relève de choix délibérés qui font sens. Étudier le personnage dans un roman ouvre sur une réflexion de plus grande envergure puisque ce dernier est en quelque sorte une synthèse de l'imaginaire d'un auteur et du regard que ce dernier porte sur un temps historique, un contexte scientifique, politique, social particulier, ou encore sur un thème plus précis tel que la peine de mort. Cette vision du monde est spécifique à un ouvrage et varie en fonction d'un mouvement littéraire et culturel, d'un contexte historique et des idées et interrogations de l'auteur. Le personnage principal peut supporter une vision que l'auteur partage ou au contraire contre laquelle il s'indigne. Sa posture dans ce monde est également variable.

Par ailleurs, le personnage est un vecteur significatif des intentions d'écriture de l'auteur, le roman peut en effet distraire, instruire, émouvoir, faire réfléchir, témoigner d'une époque, entre autres, et il révèle également l'esthétique propre à son auteur (et qui définit un style).

Autrement dit, pour cerner les enjeux de cet objet d'étude, il faut :

- Identifier le « monde » en question dans l'ouvrage.
- Identifier le personnage et sa posture dans ce monde.
- Identifier la vision du monde proposée.
- Identifier l'esthétique (procédés d'écriture).

Identifier le « monde » proposé dans le récit

Le monde est ce qui constitue l'environnement du personnage : c'est un lieu, un paysage, mais aussi les autres personnages avec leur morale, leur caractère, c'est une société avec ses codes, ses institutions ou un pan plus particulier de cette dernière.

Le « monde » plus ou moins réaliste, plus ou moins lointain, plus ou moins étrange proposé dans un roman est forcément partiel : l'auteur choisit d'en représenter une partie qui peut être géographiquement plus ou moins étendue, à une époque donnée. Un quartier populaire au XIX^e siècle, une ville au XX^e, plusieurs pays, une île déserte, par exemple.

Et l'auteur peut également choisir de cibler une partie de la société : la haute bourgeoisie et l'aristocratie au début du XX^e siècle, le milieu ouvrier au XIX^e siècle, par exemple, et ce sous un certain angle plus particulier : social (la société et sa structure), politique (sous un régime totalitaire), moral (la société, ses dogmes et tabous), par exemple.

Le monde peut être également perçu par le biais d'un fait historique (temps de guerre) ou d'un fait de société (la peine de mort), ou encore sous un angle plus thématique (l'amour, la mort).

D'ailleurs, l'histoire littéraire offre à percevoir certains thèmes récurrents qu'on appelle « *topoi* » (« *topos* » au singulier) ou « lieux communs », ainsi, « la mort de l'enfant », « la rencontre amoureuse » constituent des motifs traités par différents auteurs à différentes époques. Du fait de leur nature, ces thèmes sont en principe propices à déclencher chez le lecteur des émotions intenses, et le traitement qu'en donne un roman permet d'identifier une vision particulière du monde.

Le personnage, sa posture et son destin dans l'œuvre

Le personnage novice ou expérimenté qui est placé dans ce monde peut adopter diverses postures à identifier également. Il peut être aussi ambitieux et cynique que *Bel Ami* ; conquérant et héroïque ; résigné ou révolté

à la manière de Julien Sorrel dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal ; lucide, indigné, maladroit ou au contraire très adapté, inquiet ou rassuré, manipulateur ou manipulé, engagé ou retranché, etc.

Par ailleurs, le destin du personnage inscrit dans le monde choisi par le romancier exprime une certaine vision plus ou moins optimiste, qui peut être aussi bien tragique que comique. Le registre littéraire employé en signale les caractéristiques globales.

À noter que par le jeu de la modalisation ou des intrusions du narrateur, le personnage peut être tenu à distance, voire « renié » ou ridiculisé par l'ironie de son auteur. Le lecteur comprend alors que la vision du monde livrée par la perception du personnage est à nuancer.

La vision du monde

La confrontation du monde et du personnage permet de saisir la vision qui en est donnée. Ainsi, la petite bourgeoisie provinciale paraît médiocre aux yeux de l'ambitieuse et insatisfaite Emma Bovary (elle-même des plus médiocres sous la plume de Flaubert) ; la société qui condamne à la peine capitale apparaît comme terriblement injuste sous la vision offerte par Victor Hugo dans *Le Dernier Jour d'un condamné*, ou complètement absurde pour le lecteur de *l'Étranger* d'Albert Camus. La jeune Cécile sombre dans le piège d'un monde libertin sous la manipulation, dans *Les Liaisons dangereuses*. C'est un monde hostile et révoltant qui conduit à la mort de l'enfant que le lecteur découvre sous la plume de Victor Hugo, ou celle d'Albert Camus. Les carcans classiques, rigoureux et intolérants du monde de l'art au XIX^e siècle laissent mourir un artiste de talent mais trop avant-gardiste dans une misère sans nom, dans *L'Œuvre* de Zola. Mais la vision du monde peut être plus optimiste : comme un terrain où le goût de l'aventure peut s'épanouir, où des sentiments sont préservés, comme dans *L'Abysse* de Jean-Christophe Rufin, par exemple.

Identifier l'esthétique

Identifier l'esthétique en jeu revient à observer et à analyser plus particulièrement les procédés d'écriture (cf. Partie 2).



Aperçu historique du genre et principaux mouvements littéraires

Les premiers récits antiques relèvent de l'«épopée» : un long récit poétique racontant les actions héroïques de personnages hors du commun, placés dans des situations extraordinaires, tel que l'*Illiade* ou l'*Odyssée*, d'Homère. Les personnages sont en prise avec la mythologie et combattent courageusement contre les dieux eux-mêmes qui interviennent soit directement, soit indirectement en manipulant les forces naturelles. L'épopée relève du récit fondateur d'une civilisation.

Au Moyen Âge, naît le « roman courtois » (Chrétien de Troyes, XII^e siècle) dans lequel les aventures chevaleresques sont épiques mais agrémentées de sentiments amoureux, et plus particulièrement de l'« amour courtois » : un amour très sensuel mais non réalisé à cause de la distance qui sépare les deux êtres. Dignes héritiers des personnages antiques les héros sont vaillants et font preuve de loyauté. Parallèlement, *Le Roman de Renart* introduit la parodie et la satire destinées à tourner en dérision les codes des romans de chevalerie.

Anecdote

Le terme « roman » est d'ailleurs médiéval, il désigne les textes écrits en langue romane.

À la Renaissance, apparaît le roman moderne, écrit en prose tel que ceux de Rabelais. Conformément à un idéal **humaniste**, le récit est alors l'occasion d'imposer une réflexion critique sur l'homme, son éducation, ses valeurs, sur la société et ses dogmes.

Au XVII^e siècle, le roman se diversifie. En 1605, les aventures de Don Quichotte révèlent les limites du roman de chevalerie, Cervantès impose là un anti-héros ramené de son idéal brossé à l'image des romans de chevalerie vers la réalité par des soucis relevant de la vie ordinaire.

Aux antipodes de *Don Quichotte*, en cet âge **classique**, le « roman d'analyse » grave et sérieux prend place également. Dans *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, le personnage éponyme fait preuve d'une vertu héroïque, et tous ses actes sont moralement expliqués (d'où la notion d'« analyse »). Le personnage est devenu plus consistant et répond parfaitement à la rigueur et à l'exigence du classicisme.

Par ailleurs, une sensibilité exacerbée est exprimée aussi par des histoires d'amour dans « les romans **précieux** » ou dans « les pastorales » (amours de bergers et bergères). Tandis que le roman réaliste apparaît (Scarron, *Le Roman comique*) avec son lot de trivialité.

Au XVIII^e siècle, celui des **Lumières**, les récits prennent une teinte philosophique et les auteurs vont privilégier le conte (Voltaire), le faux récit de voyage (*Supplément au voyage de Bougainville*, Denis Diderot), le faux roman épistolaire (*Les Lettres persanes*, Montesquieu). Le roman aussi adopte une posture philosophique et *Jacques le fataliste*, de D. Diderot aborde de façon plaisante les questions du bonheur ou de la métaphysique. Les personnages incarnent les valeurs phares des philosophes des Lumières.

Le XIX^e siècle est considéré comme l'âge d'or du roman, placé dans l'ombre du conte au siècle précédent, il prend un essor nouveau. Le **romantisme** d'abord offre au roman une dimension qui l'engage à l'expression d'un désenchantement dans une ère politiquement bouleversée. Le « roman **réaliste** », puis le « roman **naturaliste** » vont se donner comme miroir de leur société dans toutes ses facettes. La notion même de « héros » vient à disparaître pour laisser place à un « personnage principal » qui doit ce statut au seul fait qu'il est au cœur de l'histoire qui est racontée, comme Gervaise dans *l'Assommoir* d'Émile Zola, par exemple.

Q FOCUS SUR LE PERSONNAGE ROMANTIQUE

Les auteurs affiliés à ce mouvement littéraire (tels que: Victor Hugo, Alfred de Musset, François-René de Chateaubriand, Gérard de Nerval) partagent une forme de malaise, « le mal du siècle » nourri par un désenchantement face aux évolutions et à l'instabilité incroyable d'une société qui passe d'un régime à un autre: I^e République, Consulat, Empire, Restauration, Trois Glorieuses de 1830, règne de Louis Philippe, Révolution de 1848 puis II^e République. Les personnages romantiques sont en quête d'idéal qui, presque par définition, ne peut être atteint. Idéal en matière de justice sociale, idéal dans le domaine des relations plus intimes. La désillusion provoque une mélancolie et le désir de fuir la réalité. Héritier du promeneur solitaire de Jean-Jacques Rousseau, le héros romantique éprouve une immense solitude et tente parfois vainement de retrouver une harmonie auprès de la Nature qu'il évoque de façon lyrique pour épancher son mal-être. Le goût prononcé pour l'orientalisme constitue une autre expression de fuite. À partir des années 1830, le personnage romantique prend une dimension excessive, exaltée, au goût de révolte, il peut se montrer aussi sublime que grotesque.

Exemple de personnage romantique :

- Gwynplaine est le héros du roman *L'homme qui rit* de Victor Hugo, publié en 1869. Ce personnage apparaît dans le roman alors qu'il n'a que dix ans, en 1690, c'est un vagabond qui a été mutilé par des « acheteurs d'enfants », puis délaissé. Son humanité profonde déjà éveillée fait qu'il recueille Déa, un bébé aveugle qu'il trouve sur le cadavre de sa mère. Les deux trouvent refuge auprès d'Ursus qui leur fera plus tard jouer une pièce de théâtre. La déformation de Gwynplaine (la cicatrice forme comme un large sourire) déclenche les rires des spectateurs. Mais le héros mutilé exprimera bientôt sa révolte contre l'horreur, c'est l'humanité qui est mutilée en lui. Plus tard, lorsqu'il deviendra Lord, c'est sa révolte contre l'indécence et sa défense de la misère qu'il tentera de faire entendre. Mais il n'obtiendra que moqueries. Son destin est éminemment tragique, et lorsque Déa meurt dans ses bras, il la rejoint dans la mort.

Q FOCUS SUR LE PERSONNAGE RÉALISTE

Certes, les auteurs du XIX^e siècle ne sont pas les premiers à s'interroger sur le genre du roman (en témoigne, par exemple, sa mise en abîme dans le roman de Cervantès, *Don Quichotte*), mais ils sont nombreux à publier leurs réflexions dans des préfaces, avant-propos, au sein même de leur roman ou dans des ouvrages dédiés à ce rôle. Les réalistes proposent d'observer et de décrire leurs contemporains de la façon la plus objective possible. Le projet ambitieux d'Honoré de Balzac ouvre l'écriture réaliste : il souhaite dresser le tableau fidèle de l'ensemble de la société sous la Restauration. Le personnage réaliste est considéré comme un échantillon d'humanité : il est ordinaire, avec ses défauts et ses qualités, ses vices et ses vertus. Le roman devient, avec Stendhal « un miroir que l'on promène » où les hommes et leur société doivent pouvoir trouver leur reflet. Il n'est plus question de héros à la gloire duquel le récit est construit. Le personnage devient banal au point de désirer échapper à sa médiocrité (ainsi, Emma Bovary) sous la plume acérée de Flaubert, par exemple, et de se prétendre, comble de l'ironie, héroïne de roman.

Citation

« Les réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des illusionnistes »,
écrit Guy de Maupassant dans la préface de *Pierre et Jean* :
le romancier ne peut consigner toute la réalité, rien que la réalité : il choisit des faits,
en invente également par souci de vraisemblance ou de cohérence.

Exemple de personnage réaliste :

- Emma Bovary est le personnage éponyme du roman de Gustave Flaubert publié en 1857, dont l'auteur dira qu'il est « un roman sur rien ». Emma est une jeune fille de province qui épouse Charles Bovary, un médecin de campagne très médiocre. bercée d'illusions romantiques que lui ont insufflées ses lectures de jeunesse, et d'un désir de vivre dans un monde supérieur au sien, Emma sombre dans l'adultère, puis endette le ménage et finit par se suicider, ne pouvant se satisfaire de sa vie trop médiocre à ses yeux, dédaignant tout ce qui est réel et qui l'entoure. Emma et les autres personnages du roman évoluent dans des lieux réels (Rouen, par exemple), leurs activités sont courantes, et leurs travers ne sont pas cachés (le pharmacien Homais est pétri d'ambition). Par ailleurs, les situations d'échec sont aussi dévoilées en détail, ainsi, l'opération d'un pied-bot tentée par Charles sous les injonctions d'Emma se solde-t-elle par une amputation.

Q FOCUS SUR LE PERSONNAGE NATURALISTE

Émile Zola a théorisé le roman naturaliste (dans *Le Roman expérimental*) et en a livré les caractéristiques. D'une part, le personnage du roman naturaliste est inspiré du personnage réaliste et est issu des observations scrupuleuses des hommes dans leur vie que Zola consigne dans des notes préalables à l'écriture du récit. Et Zola va chercher des modèles y compris dans les classes les plus pauvres d'une société en mutation industrielle.

D'autre part, le roman est considéré comme un véritable laboratoire de la nature humaine, en effet, l'auteur place un individu dans une situation (réaliste) et le laisse en quelque sorte évoluer de lui-même. Zola compte dévoiler les forces insidieuses (le conditionnement par le milieu social, les principes de l'hérédité, le tempérament, notamment) qui poussent un homme (ou une femme) à agir d'une certaine façon et pas autrement.

Comme le personnage réaliste, le personnage naturaliste n'a rien d'héroïque, il n'est plus qu'un personnage principal, si l'œuvre est déployée autour de lui. Ce personnage est dominé par une nature forte (un caractère, des empreintes héritées, des passions, voire des addictions), et son destin souvent tragique montre combien il est soumis à sa condition.

Exemple de personnage naturaliste :

- Gervaise est le personnage principal de *l'Assommoir* (1876) d'Émile Zola. Elle est issue de la famille des Rougon et portera de façon indélébile les marques de sa condition misérable, comme

prisonnière du quartier de la Goutte d'or. Elle arrive à Paris avec Lantier, un parasite misérable qui l'abandonne avec ses enfants, Claude et Étienne. Puis, elle finit par épouser Coupeau, ouvrier-zingueur, mais ce dernier perd son travail après un accident. Pourtant, elle connaît une ascension sociale et parvient à ouvrir sa propre blanchisserie, mais sa chute sera d'autant plus vertigineuse, sur la pente de l'alcoolisme et de la misère. Elle meurt seule sous des escaliers. Ses enfants deviendront à leur tour personnages principaux d'autres romans de Zola : *Nana*, *Germinal*, *L'Œuvre*. Comme leur mère, les enfants connaîtront un destin de misère (prostitution pour Anna Coupeau, travail aux mines injuste et proche de l'esclavage pour Étienne Lantier, vie d'artiste misérable pour Claude Lantier).

Les romanciers du XX^e siècle sont profondément marqués par les guerres, événements historiques innommables qui se succèdent. Cette Histoire ne laisse pas le roman indemne et applique ses stigmates dans *La Peste* de Camus, par exemple. Les romans interrogent la condition humaine, mais aussi la condition même du roman, de la narration. **Le nouveau roman** prend son essor, déconstruit les codes, les personnages, les structures attendues. Le personnage Wallas erre dans une ville sans nom qui lui semble un labyrinthe déshumanisé et froid, dans le roman d'Alain Robbe-Grillet, *Les Gommages*, par exemple.

Q FOCUS SUR LE PERSONNAGE DU NOUVEAU ROMAN

De la période après-guerre aux années 1970, le personnage du nouveau roman est placé dans une posture bien étrange dans la mesure où les nouveaux romanciers, qui ne suivent aucun chef de file, ni ne se réclament d'aucun manifeste constitutif, opèrent dans une dynamique de refus. Refus tout d'abord de placer son œuvre au service d'une idéologie quelconque, en rupture avec la littérature engagée, le nouveau romancier limite l'expression d'une vision du monde. Refus ensuite de se conformer aux codes de la narration qui plongent de fait l'histoire dans l'artificiel et qui unissent les actions et événements dans une cohérence factice. Refus enfin de conférer artificiellement au personnage une réalité hors normes, si éloignée de la vie réelle.

Dans ces conditions, le personnage est épuré, voire esquissé seulement, fondu dans une masse anonyme plus conforme aux individus évoluant dans une société de plus en plus consommatrice. À une narration organisée se substituent des descriptions d'objets et de lieux qui font la vie de ce personnage.